

Jean-Paul CABOT

L'Affaire des Statues de Plâtre

Les lecteurs comprendront aisément pourquoi tant d'années se sont écoulées avant que mes héritiers n'aient le droit de leur livrer ce récit. Ils me pardonneront sans doute de n'avoir pas utilisé les véritables identités des protagonistes. Quant au titre, j'espère qu'il ne prêterà pas à confusion avec l'aventure des Six Napoléons.

J.H. Watson

★

Mon épouse Mary desservait les desserts, lorsque John Harris s'ouvrit à moi :

- Mon cher Watson, je dois franchement vous avouer que ces retrouvailles ne sont pas vraiment dues au hasard, et qu'au plaisir de revoir mon cousin après de si longues années, se mêle la nécessité d'un service qui, avec votre aide, me tirerait sans doute d'embarras. »

Je reculai mon siège et rejetai ma serviette. John Harris, tout prêtre catholique qu'il fut, s'embarrassait de curieux détours pour solliciter mon aide. Son passage à mon cabinet cet après-midi-là, pour une visite de soi-disant pure courtoisie, s'avérait une feinte et je sourcillais maintenant de l'avoir retenu à dîner avec autant de naïveté. Néanmoins, je maîtrisai ma surprise et lui demandai simplement de me révéler le véritable motif de sa visite.

- Je me suis trouvé en contact avec un document d'une importance singulière et, n'en étant ni le détenteur, ni le destinataire, j'aurais aimé rencontrer votre ami détective pour lui demander conseil. Je soupçonne une affaire pas très honnête autour de cette lettre.

- Pouvez-vous m'en confier un peu plus ? »

Le père Harris se tamponna la bouche et, s'affaissant sur sa chaise, arrondit sa corpulente bedaine. Après un soupir, il continua :

- J'ai recueilli chez moi, ces trois derniers jours, le nouveau domestique de M. de Saint Clair - le descendant d'une grande famille française -, résidant à deux lieues du village de New Hythe, dans le Kent, où j'officie. Ce jeune homme, du nom d'Oliver Martel, venait d'être affreusement rossé par son maître pour une raison que je n'ai pu connaître. Je lui ai offert de le loger et de le soigner, en attendant que son patron se soit apaisé à son égard. C'est en voulant porter ses vêtements à mon intendante, alors qu'il était assoupi, que j'ai mis la main sur cette vieille lettre pliée en quatre dans sa poche. »

Il me tendit une large feuille légèrement froissée, sur laquelle ces quelques lignes à la plume avaient été jetées :

" Le 15 novembre 1814

Monsieur de Saint Clair,

Il nous apparaît, de source sûre, que votre famille, exilée de notre royaume lors de grands événements, détient un objet que nous aurions plaisir à retrouver.

Nous comptons sur la fidélité qui vous a toujours tenu à nos affaires pour remettre ce noble outil entre nos mains.

Nous saurons, en cette occasion, et malgré ces temps encore troublés, vous manifester les marques de notre gratitude royale.

De par la grâce de Dieu,

Louis le XVIIIème"

- Cette lettre n'a sans doute plus aucune valeur aujourd'hui, mais je répugne à dénoncer un hôte de l'Eglise. Je souhaite, cependant, que M. de Saint Clair, pour qui je n'ai pourtant qu'une faible estime, reprenne possession de ce document de famille.

- Je ne vois pas ce que Sherlock Holmes pourra faire pour vous, à part vous conseiller de remettre vous-même ceci à votre noble paroissien. D'un point de vue politique, il pourra peut-être vous préciser la réelle valeur historique de cette royale missive, bien que l'histoire de France ne soit pas vraiment sa spécialité. »

John Harris s'épongea le front avec sa serviette.

- J'aurais aimé qu'il puisse aussi me dire pourquoi les statues de mon église ont été plusieurs fois déplacées depuis ces derniers jours.

- Mais, c'est complètement grotesque ! »

Et je ne pus m'empêcher, à cet instant, de me souvenir des nombreuses fois où des événements saugrenus avaient été à l'origine d'aventures flatteuses pour mon ami de Baker Street.

Je feignis une prudente indifférence et informai mon cousin de la peu probable disponibilité de Sherlock Holmes pour d'aussi futiles inquiétudes, mais espérais au fond de moi que cette requête d'un curé de campagne me donnerait la chance de suivre les pas de mon logicien préféré dans une nouvelle aventure.

Mon épouse n'eut aucune réticence à loger notre religieux visiteur et je lui proposai de l'introduire dès le lendemain, à Baker Street. Néanmoins, par souci d'intimité, je jugeai plus opportun de le devancer d'une heure dans mon ancien logement.



Holmes venait de finir son petit déjeuner.

- Watson ! Je ne vous attendais plus ! Qui est donc le personnage que vous avez déposé à Oxford Street ? Serait-ce un ecclésiastique ?

- Je devrais m'être habitué à vos inquisitions, mais vous me surprenez réellement. Je suppose que les traces de boue sur mes pantalons y sont pour quelque chose, mais c'est bien le diable si...

- Cette odeur d'encens sur votre bras droit indique que vous avez partagé votre fiacre avec un homme d'église. Vous faites cependant des progrès, mon ami. La terre de Paddington qui macule vos jambes est recouverte par celle d'Oxford Street seulement du côté gauche ; vous étiez donc assis à gauche jusqu'à cet endroit, puis vous avez occupé seul le siège jusqu'ici. Vue la hauteur des éclaboussures, je me demande pourquoi vous étiez si pressé pour déposer votre voisin.

- Il craignait d'être en retard à l'office d'un de ses co-religionnaires.

- C'est donc un catholique !

- Le Père John Harris est un cousin éloigné, du côté de ma mère. »

Mais Holmes imperturbable, continuait sentencieusement :

- La chapelle catholique Sainte Mary est la seule d'Oxford Street à la hauteur où votre fiacre s'est arrêté.

- Je n'en doute pas une seconde et j'applaudis votre clairvoyance. Auriez-vous quelques heures à nous consacrer ? L'histoire de mon hôte a piqué ma curiosité hier soir, et serait susceptible de vous intéresser.

- Vous êtes le bienvenu dans une de mes périodes d'oisiveté. Vous savez combien mes facultés dépérissent lorsque mon cerveau n'est pas alimenté et, mis à part quelques menus larcins que j'ai permis à l'inspecteur Hopkins d'éclaircir, l'inactivité destructrice me guette. Je vous écouterai donc. »

Je lui rapportai ma conversation de la veille. Les mains jointes, enfoncé dans son fauteuil, Holmes plissait ses paupières sur ses yeux gris qui semblaient luire d'un plaisir félin.

- Il me paraît évident que la lettre ne fut pas étrangère à la raclée que M. Martel a reçue. Mais, dans ce cas, pourquoi Saint Clair ne l'a-t-il pas récupérée ? L'importance qu'elle peut présenter pour ce domestique, puisqu'il l'a conservée malgré son discrédit, laisse imaginer que sa détention n'est pas encore dépourvue d'intérêt et je crains que l'indiscrétion de votre cousin ne lui attire quelques ennuis. Je reconnais bien là la sagesse d'un prêtre qui manifeste le besoin de se confier. Mais pourquoi n'en réfère-t-il pas à son supérieur ? »

Je mentionnai alors son inquiétude pour les plâtres de l'église de New Hythe. Trois statues avaient bougé l'avant-veille, un socle avait été brisé la veille et de nouvelles écailles sur les peintures avaient été remarquées par le Père Harris. Je résumai en quelques phrases tout ce que mon visiteur m'avait confié.

- Ces observations sont d'un faible intérêt, quoiqu'inattendues, reprit Holmes. A moins de me rendre moi-même sur le terrain, je ne vois pas de quel secours je pourrai être pour votre cousin.

- Redouteriez-vous un déplacement ? »

Il se redressa, pinçant ses lèvres. Puis se levant, il se mit à arpenter la pièce, entre la fenêtre et le fauteuil.

- Le grand Sherlock Holmes est consulté sur la longueur de la chevelure d'une gouvernante, sur les frasques d'un mari qui s'enfuit le jour de ses noces, sur la disparition d'un cheval, et maintenant sur les rayures occasionnées à des plâtres d'église ! Scotland Yard peut bien rire ! Il n'y a que vous, Watson, qui comprenez combien la science des petits détails est révélatrice d'importants secrets, lesquels seraient tus à jamais sans notre art. Est-ce de l'expérience ou de l'intuition qui me

fait accepter d'éclaircir de telles incongruités ? Le grotesque de Poe croise le sérieux de Holmes ! Qui sait si cette fantaisie, cette fois encore, ne recèle pas quelque vice caché ou quelque affaire torve ? Je suis impatient de rencontrer votre visiteur et espère qu'un petit voyage vous agréera également.

- Je dois pouvoir m'absenter quelques heures de Londres, dis-je hypocritement, alors que j'avais déjà pris la précaution d'orienter ma clientèle chez mon collègue voisin.

- S'il vous reste quelques minutes avant la fin de l'office à Sainte Mary, mettez-les à profit. Prenez l'indicateur ferroviaire du Kent. Je me contenterai de l'Histoire de la France du siècle dernier. »



Une vingtaine de minutes plus tard, nous entendîmes le corpulent Père Harris traînant son pas hésitant dans l'escalier qui menait au meublé.

- Révérend, votre soutane réglementaire et ce que je connais déjà de vous par Watson ne me permettent pas de découvrir grand chose sur votre personne. A part, peut-être, votre penchant pour l'astronomie et votre attachement à votre défunt frère.

- Mais, Monsieur Holmes, je n'ai jamais parlé de tout cela à John Watson ! Comment pouvez-vous être aussi catégorique ?

- Veuillez m'excuser, je ne peux m'empêcher de remarquer le titre de cette revue dépassant de votre poche, ni cette somptueuse chevalière à votre doigt aux initiales R.H., sans rapport avec votre sacerdoce et d'un or trop récent pour avoir appartenu à votre père. Donc, à votre frère.

- Ah ! Ce n'est que cela ! J'ai failli vous prendre pour un devin, observa John Harris, mi-figue, mi-raisin.

- Mon ami, Watson, vous assurera que vous ne pouviez trouver meilleure entrée en matière chez moi que de satisfaire à mes petites manies d'observateur. Montrez-moi plutôt cette lettre.

- Mais... Je voudrais avant tout vous dire...

- Vous pouvez vous installer sur cette chauffeuse. Cette lettre ? »

Le Père Harris fit une timide grimace puis, se tournant vers moi, surprit mon regard apaisant. Il se radoucit et déplia vers Holmes le précieux document. Mon ami pivota son bras ample et promena la feuille beige en direction de la fenêtre.

- Pas de doute ! Filigrane sur Velin Royal, cachet des armes de France, encre centenaire... Le secrétaire a hésité deux fois, la plume et l'écriture de la signature sont différentes de celles des paragraphes. La lettre a été conservée longtemps à plat, puis a été récemment pliée en quatre. Vous l'avez retrouvée dans la poche extérieure du pantalon de votre blessé, côté gousset.

- En fait, je ne pensais pas être indiscret lorsque j'ai pris le vêtement de Martel pour...

- Mais certainement, Révérend Harris. Que savez-vous de ce Martel ?

- Il y a trois semaines qu'il est dans le Comté. Une place de valet de chambre était vacante chez les Saint Clair et il fut engagé. Je n'ai pas connu le motif exact de la dispute et suis assez embarrassé pour entretenir mon paroissien à ce sujet. Je n'ai parlé à personne de cette lettre.

- Cela valait-il un déplacement dans la capitale ? dit Holmes en baissant les yeux.

- Je crains de m'être mis dans une situation indélicate. Je soupçonne Martel d'actions peu religieuses dans l'enceinte même de la chapelle.

- Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? Holmes rouvrit brusquement les yeux.

- J'y ai réfléchi cette nuit. C'est depuis sa présence au presbytère que mes statues de saints bougent.

- Bougent ?

- Trois d'entre elles ont été remuées les précédentes nuits. Les statues n'étaient pas cadrées sur le centre de leur socle, ou bien c'est le socle qui n'était plus parfaitement en face du piedestal. La couronne de Saint Louis est écornée ; j'en ai retrouvé un morceau sur le sol avant-hier matin. La lance de Saint Michel est fendue et, pas plus tard qu'hier, ce fut au tour de Saint Martin de perdre un pan de son manteau.

- Et pourquoi Martel serait responsable de ces ...heu, dommages ?

- Je n'ai fait le rapprochement avec sa présence que cette nuit, chez Watson. L'église est fermée sur l'extérieur chaque soir, alors que la sacristie communique avec mon habitation.

- Voilà un fait intéressant, Révérend. Ce Martel a-t-il une sorte de bagage ?

- Oui, un sac de voyage en cuir fauve. Je n'y ai pas vraiment prêté attention.

- Je pense que vous souhaitez vous en retourner au plus tôt. Nous sommes aujourd'hui samedi. Vous attraperez le train de 11h35 à Victoria. Si, comme je le suppose, votre hôte est d'origine française, je vous prie d'éviter tout contact avec lui dans les heures qui suivront. »

Le Père Harris écarquilla les yeux.

- J'avoue ne pas comprendre. Il s'exprime dans un anglais assez correct, mais n'est sûrement pas anglais. Enfin, il est assez normal que, dans une vieille famille française de souche, on donne la préférence à un employé qui vient du continent. Mais que vais-je faire, moi ?

- Cet après-midi, vous nous attendrez au train de 3h10. Nous vous accompagnerons chez M.de Saint Clair, avec cette lettre que je vous prie de me laisser. Le docteur Watson vient de recommander à mes poumons anémiés l'air vif de votre campagne. »

Holmes se retourna vers la fenêtre et leva une main en signe de congé.

J'adressai une mimique d'excuse à mon cousin et je m'empressai de le raccompagner, en lui assurant de sa chance de pouvoir bénéficier de la disponibilité du détective. Après l'avoir mis dans un fiacre, je remontai dans l'appartement. Holmes s'était replongé dans ses livres d'Histoire de France. Je tentai une question, mais il m'interrompit :

- Victoria Station à 2h20. Soyez armé. Bonne journée, Watson. »

Bien qu'habitué à ce genre de renvoi, je ressentis un certain pincement. Je n'avais pas revu Holmes depuis plusieurs semaines et j'avais espéré l'entendre me développer ses plus récentes aventures. La perspective d'une escapade ensemble l'après-midi me consola cependant et je regagnai Paddington afin de me préparer.



Pendant le trajet, Holmes avait retrouvé toute sa vivacité.

- Connaissez-vous le nombre impressionnant de familles françaises qui ont émigré en Angleterre et en Belgique, lors de la Révolution française ? Ce Louis XVIII était un roitelet infatué qui ne tint même pas cent jours pendant le premier exil de Napoléon. Imaginez la pagaille que ce dut être en France.

- N'est-ce pas celui-là même qui fut guillotiné ?

- Non mon cher, c'était son frère Louis XVI, une quinzaine d'années auparavant. De nombreuses têtes roulèrent à cette époque. Et ce ne furent pas que celles des statues.

- Il y aurait un rapport avec l'église du Père Harris ?

- Vous êtes un malin, Watson. Vous savez saisir mes fines allusions. Il me manque trop d'indices pour affirmer quoique ce soit. Mais d'ici ce soir, je compte bien résoudre ce petit problème.

Le prêtre avait loué un cabriolet pour franchir les quelques miles qui séparaient le village de la maison Saint Clair. J'avais eu peu d'occasions de quitter Londres ces derniers mois et les premiers accents du printemps dans la verte campagne du Kent réjouissaient mes sens. Holmes avait gardé son cache-nez et, les yeux mi-clos, demeurait impassible, fixant la route. Le révérend se répandait en apologies sur notre présence à ses côtés, en des circonstances aussi délicates. Il nous précisa que Martel n'avait pas quitté la chambre qu'il occupait au presbytère, mais qu'il avait constaté qu'un morceau du socle de Saint Michel avait été cassé et détaché pendant son séjour dans la capitale.

Monsieur de Saint Clair avait une quarantaine d'années et des tempes déjà grisonnantes. C'était un homme affable qui nous accueillit avec une grande considération, bien que surpris de notre visite. Avec sa persuasion habituelle, Holmes avait engagé la conversation, s'enquerrant des nouvelles du domestique disparu. Le gentilhomme ne fit aucune difficulté pour nous renseigner : oui, il s'était emporté contre Martel qu'il avait trouvé fouillant ses papiers de famille. Il reconnaissait l'avoir frappé avec une certaine rudesse. Il l'avait bien engagé en fonction de son origine française, car la langue se pratiquait encore dans la famille. C'est bien au moment de la Révolution que ses ancêtres avaient embarqué pour l'Angleterre ; son père et lui même étaient nés ici et avaient adopté la nationalité britannique. Holmes se résolut enfin à parler de la lettre et des circonstances qui l'avaient mise entre nos mains. Il la lui remit et Saint Clair se rembrunit en la parcourant d'un bout à l'autre.

- C'est la première fois que je vois ce document. C'est effectivement une pièce importante de l'histoire de ma famille. Où pouvait-elle se trouver ? Et pourquoi Martel l'a-t-il prise ? Lorsque je l'ai surpris dans la bibliothèque, il lisait le courrier français de mon grand-père, Eugène de Saint Clair. J'ai remis les lettres qu'il tenait, empilées soigneusement dans le coffret qui les avait toujours contenues. Mon grand-père avait dix ans lorsqu'il quitta la France en novembre 1789 et peu de ses affaires d'adulte sont en rapport avec le sol français. Par contre, je sais que son père occupait une place importante auprès du roi Louis XVI avant de quitter son pays. Mais, ni mon père ni moi ne nous sommes franchement intéressés à cette époque révolue. J'ai entendu parler de votre science, M. Holmes. Que pensez-vous de cette lettre ?

- Ce n'est pas tant cette lettre que cherchait Martel, mais plutôt "*l'outil*" auquel elle fait référence. Je ne crois pas que cet objet soit, ou ait été, d'une importance capitale, puisque la royauté a persisté en France plus de quarante ans après cet écrit. Mais, rappelez-vous, Watson, de mon récit au sujet du rituel des Musgrave : les rois sont attachés à des choses parfois futiles qui échappent au sens commun des mortels, tels une lettre, un bijou, un bout de ferraille... Je souhaite simplement que cette convoitise ne fasse pas courir un danger à l'un d'entre vous, dit-il en promenant son regard du prêtre au soucieux aristocrate. Pouvez-vous me montrer où sont rangées les autres lettres ? »

Traversant le vaste hall, M. de Saint Clair nous introduisit dans une petite bibliothèque chargée de volumes. Il ouvrit une armoire à croisillons et en retira un large coffret orné de ferrures dorées pour le déposer sur le bureau. Sherlock Holmes se contenta de relever la partie supérieure et, d'un doigt de comptable, feuilleta les pages empilées en les soulevant par un coin.

- Rien de similaire ou se rapportant à cette époque, conclut-il après un bref examen. Il n'y a là aucun secret.

- Attendez ! A propos de secret... Il y a bien quelque chose, murmura l'aristocrate. Mais non ! Ce serait trop facile si c'était lié à votre recherche. »

La figure du noble s'éclaira.

- Je vous en prie, se radoucit Sherlock Holmes.

- Et bien, lorsque mon grand-père Eugène mourut, il tenta d'expliquer quelque chose à mon père en bredouillant quelques mots en français.

- Les seules paroles qui purent être retranscrites sont celles-ci : "*Louis le Sot lui saisit la main ce matin, Romain*" J'avais, à l'époque, une quinzaine d'années et je ne vous conterai pas toutes mes tortures mentales pour venir à bout de cette énigme. »

Holmes se détourna et inspira profondément.

- Et quelles furent vos conclusion ? s'enquit-il.

- Une allusion à un roi de France, peut-être... Mais, le Sot ne fut le sobriquet d'aucun d'eux. Louis XV était assez extravagant et dépensier ; Louis XVI plutôt maladroit, malgré sa passion pour la serrurerie et l'horlogerie. Louis XVIII conviendrait mieux pour ce sobriquet. Quant au Romain, je n'ai trouvé aucune piste sérieuse.

- Précisez-moi lequel de vos aïeux aurait pu être le destinataire de cette requête.

- Je n'ai pas bien fait attention à la date... 1814. Le comte d'Artois et son frère Louis XVIII étaient repartis d'Angleterre et avaient repris le pouvoir après l'abdication du tyran. Mon grand père devait avoir une trentaine d'années. Il vivait de fermages. Son père avait converti en terres la fortune qu'il avait ramenée de France.

- C'est bien son père qui avait été en contact avec Louis XVI ?

- Oui, Pierre-Caron de Saint Clair, mais ce dernier est décédé en 1800. C'est donc Eugène qui reçut cette demande.

- Votre famille est restée catholique ? »

Le Père Harris nous interrompit :

- Les archives de l'église de New Hythe mentionnent le nom des Saint Clair comme bienfaiteurs depuis plus de quatre-vingts ans. »

Au moment de prendre congé, M. de Saint Clair s'approcha de Holmes :

- Je vous prie d'user de votre influence pour que ce Martel quitte la région au plus vite. Il me déplairait de me retrouver face à face avec ce gredin. »

Holmes esquissa un bref rictus, rajusta son écharpe et se hissa sur le marchepied du cabriolet sans autre forme de congé.

- Vous sierrait-il de visiter mon église ? s'enquit Harris lorsque nous eûmes dépassé les deux piliers de l'entrée du parc.

- Mais j'y compte bien, mon Père ! Fouettez cocher ! Il est déjà quatre heures et demie. »



L'église et le presbytère ne formaient qu'un seul corps. La bâtisse avec son étage et ses combles partageait le toit avec l'étroite église de pierre que surmontait un maigre clocher. A l'intérieur, lorsqu'on avait passé la haute double porte, trois piliers de chaque côté de la nef se rejoignaient sous un charpentage assez élevé. Un autel empesé de dorures encombra le fond du chœur. Au chevet de chacun des six piliers, des figures naïves, plus hautes que nature, projetaient leur stature sur les bancs et prie-dieu alignés dans la nef. Je cherchai des yeux Saint Michel et Saint Louis. Mon regard s'arrêta sur un personnage portant une couronne et un manteau bleu fleurdelysé. Saint Louis était un roi de France. Son nom s'alignait en lettres romaines au-dessus d'une date composée de M, D, X et autres C. J'attrapai le bras de Holmes et lui désignai silencieusement la statue. Ses yeux allaient d'une statue à l'autre puis, s'immobilisèrent sur le sol, à quelques mètres de nous.

- Ces pavés de pierre ne nous offriront que peu de renseignements, Watson. Mon Père, vous me permettez de me livrer à mes observations ? »

Il fit quatre pas et ramassa une coquille colorée à quelque foulées d'un pilier. Son manège commençait. Je savais que pendant une demi-heure au moins, il ne cesserait de ramper, courir, enjamber, escalader, scruter, mesurer, mais me doutais que ses mouvements inattendus ne manqueraient pas de surprendre le brave prêtre qui nous avait ouvert son lieu sacré. En effet,

Holmes nous fit sa démonstration et passa du temps autour de chacun des six moulages de plâtre peint. Les commentaires du Père Harris me permirent de distinguer Saint Michel, terrassant un dragon avec une lance, de Saint Martin, coupant au glaive un morceau de son manteau rouge, et de Saint Pierre, noble vieillard tenant ostensiblement les clés du royaume de Saint Louis rendant la justice, deux doigts levés, son sceptre sur les genoux. Je remarquai à haute voix :

- Tous les rois ont un sceptre, il me semble...

- Silence, Watson. Approchez-vous et relevez pour moi les inscriptions lisibles sur les socles. Non ! Pas de ce côté ! Seulement ces trois statues qui ont la même origine. »

Je délaissai Saint Pierre, Marie et le Sacré-Coeur. MDCCCXV figurait en commune inscription sur les trois autres.

- Savez-vous, Révérend, d'où proviennent ces saisissants chefs-d'œuvre ?

- De riches donateurs de la région ont commandité plusieurs sculpteurs. Il est probable que la famille Saint Clair s'y soit associée. Mais, cela remonte à assez longtemps. Peut-être, quelque part dans nos archives... Bien entendu, je vous retiens à dîner, n'est-ce pas ? »

Holmes s'assit sur un coin de banc et scruta le plafond puis, tourna vivement la tête vers le pieux visage de Saint Louis. Il s'immobilisa, l'air grave.

- Je crains de ne pas me sentir à mon aise pour réfléchir correctement ici. Watson, nous ferions mieux d'attraper le train de 6 heures.

- Vous n'avez pas vu Martel, M. Holmes. »

Le détective parut hébété un instant.

- Il ne m'intéresse pas. Un mètre soixante-quinze, droitier, sans doute un peu chauve. Evitez de le voir et fermez soigneusement votre église de tous côtés, cette nuit. Célébrez-vous un office, demain ?

- Oui, à 9 heures. Mais vous pouvez demeurer ici pour la nuit.

- Je crains de vous décevoir, mon Père. Trop d'indices s'entrechoquent dans cette affaire. Il faut faire disparaître l'inutile pour apercevoir la vérité. C'est un travail que je me réserve ce soir, à Baker Street. Bonsoir Révérend. »

Il ne desserra les lèvres qu'une fois installés dans notre compartiment pour un message fort laconique :

- Mon cerveau est embrouillé, Watson. Cette odeur d'encens et de vieux tapis m'écoeure. Passez-moi vos notes et ne m'adressez plus la parole. Il y a trop de Romains dans cette histoire. »

Je lui tendis mon carnet sur lequel ne figuraient que les mots du royaliste mourant et les inscriptions des socles dans l'église. Ses yeux allaient d'un coin à l'autre de la double page, à toute vitesse. Je surpris le mouvement de ses doigts, comme lorsqu'on éparpille du tabac sur un papier à cigarette. Non pas ! Il comptait quelque chose ! Puis il sursauta, une lueur dans le fond des yeux.

- Seize ! Seize ! Watson, vite, lisez ces mots français à haute voix ! »

Il dressa le carnet en face de mes yeux..

- "*Louis le sot lui saisit la main ce matin Romain*"

Il reprit le carnet et traça des barres verticales entre les mots.

- Relisez, maintenant !

- "*Louis / le sot / lui sais /-# la main / ce matin / Romain*"

- N'est-ce pas lumineux ?

- Mon cher ami, je ne vois pas.

- Cherchez le Romain ! Mais le train ralentit. Venez, prenez votre chapeau ! Nous descendons ! »

Il sautillait presque sur le quai, alors que la nuit s'épaississait peu à peu. Un train en sens inverse ne tarda pas à passer. Holmes ne fit plus aucun commentaire pour éclairer mes ténèbres. J'avais beau tourner la phrase en tous sens, je n'avançai pas mieux que Saint Clair en son temps.

Puis, observant les ratures de Holmes, je devinai *Louis seize* à la place de *lui sais /#*, et une vague lueur me traversa, le mot *Sot* prenait une autre valeur.

C'est à travers une nuit déjà bien sombre que nous atteignîmes à grandes enjambées, le presbytère. Ce fut un John Harris éberlué qui nous ouvrit la porte.

- Mon Père, nous ferez-vous la grâce de votre hospitalité pour la nuit. Nous sommes deux voyageurs égarés qui venons de retrouver notre chemin. »

Abandonnant son écharpe et son chapeau sur un fauteuil, Holmes prit le révérend par le bras et, sur le ton de la confiance, lui demanda de l'accompagner à l'étage.

- Watson, soyez compréhensif et assez aimable pour patienter quelques minutes. »

Interloqué, je m'assis et tentai de me souvenir de la pensée qui m'avait traversé l'esprit, l'espace d'un instant, avant l'arrêt du train. Les quelques minutes durèrent deux bons quarts d'heure. Puis, mes deux amis réapparurent, encadrant une troisième personne au front brillant et dégarni, surmontant d'épais sourcils, et qui arborait un air détendu.

- Docteur Watson, je vous présente Pierre de Solennes, Marquis de Gesvres, représentant les intérêts du Comte de Paris. Je l'invite à vous raconter son histoire. »

N'éprouvant aucune sympathie pour ce semeur d'intrigues, je me bornerai à évoquer les grandes lignes de son récit et négligerai les détails. Je dois admettre qu'un noble français qui s'avilit au rang de domestique pour commettre des larcins sur un sol étranger, fut-il l'envoyé de la couronne française, aura peu de chances de s'attirer mes bonnes grâces.

En deux mots, Pierre de Solennes appartenait donc à une famille française laquelle n'avait jamais abandonné le roi, ou plutôt les derniers des Bourbons qui ont pu se prétendre roi en France. Il s'agissait de Louis XVI, qui connut une fin tragique, Louis XVIII, l'auteur de la lettre, son frère Charles X, Comte d'Artois, et Louis-Philippe. De Solennes était en rapport étroit avec l'unique descendant de leur dynastie, le Comte de Paris. Il nous expliqua que sa mission sur le sol anglais était de retrouver les biens royaux qui avaient été éparpillés par les familles émigrées lors de leur éloignement de la cour de Louis XVI, aux premières heures de la Révolution. Sur la liste de ces biens, figurait le sceau royal de Louis XVI que Philippe, chevalier de Saint Clair et secrétaire du roi, avait emporté dans sa fuite en Angleterre. C'est cet objet "digne d'intérêt" pour les héritiers de Capet qui avait motivé son avilissante approche de la famille Saint Clair. La lettre retrouvée lui avait confirmé la possible présence de cet objet. Il avait également découvert dans les documents qu'Eugène Saint Clair avait commandé, dans les semaines qui suivirent la réclamation royale, trois statues destinées à l'église de New Hythe. Ce disant, il exhiba devant nous la lettre réclamant leur livraison "*à la demeure familiale*". Ce document était épinglé avec la lettre du roi. Holmes se fit prêter cette feuille et esquissa un bref sourire. Puis, il me remit le document :

- Trouvez la main, Watson ! »

La prose en anglais hésitant d'Eugène Saint Clair décrivait la position gestuelle de Saint Michel, de Saint Louis et de Saint Martin. Le seul paragraphe parlant de main se rapportait à celle *ouverte* de Saint Martin. Il était évident que le dernier des Saint Clair n'avait rien deviné. Il avait même laissé sortir Martel, heu... De Solennes avec deux documents de valeur. Sherlock Holmes reprit la parole :

- Je ne saisis pas bien pourquoi les descendants des rois de France mettent autant d'acharnement pour récupérer un bibelot.

- La République a fait son lit sur l'Histoire de France, après les échecs de Louis-Philippe et de Napoléon III, il y a seulement vingt ans. La famille du Comte de Paris met un point d'honneur à reconstituer son patrimoine et ses ors passés.

- Vous ne nous devez rien, M. de Solennes, mais j'aurai préféré entendre de votre bouche un argument qui sonna mieux que cette vague excuse. »

Le marquis de Gesvres toisa Holmes d'une manière hautaine qui me déplut. Lui demeurait imperturbable et, presque narquois, semblant le défier. Mais ils s'en tinrent là.

Le Français acheva le récit de son aventure en évoquant son renvoi et son installation au presbytère, puis le détail de ses vaines recherches dans l'église.

- Je n'ai de sympathie ni pour vous, ni pour M. de Saint Clair, mais je crois logique de vous remettre le sceau de Louis XVI pour qu'il revienne à ses propriétaires légitimes. Je vous prierai simplement de vous abstenir de m'en remercier. Monsieur l'Abbé, veuillez, s'il vous plaît, me fournir un fil à couper le beurre ! »

Le Père Harris écarquilla les yeux tant qu'il pût, puis, secouant la tête d'un air désespéré, se dirigea vers sa cuisine.

- Rendons-nous dans la chapelle. Nous vous suivons, Révérend. »

Il nous fit traverser la sacristie, une pièce toute en longueur dont un mur était masqué par un haut meuble aux multiples tiroirs. Le prêtre avait verrouillé la porte donnant sur l'église, ainsi que Holmes le lui avait recommandé. Pendant qu'il sortait la clé de sa poche, j'eus le temps de remarquer un grand placard à deux portes inégales recouvertes de rideaux qui devait sans doute être un confessionnal. Holmes s'engouffra le premier par la porte et se dirigea tout droit vers la statue de Saint Martin. Il se tourna face à nous et, sur un ton théâtral, déclama :

- "*Louis seize, le sceau, la main de saint Martin, le Romain*". Vous y êtes, Watson ? Le sceau du roi est dans la main de la statue ! Et moi qui lorgnais vers Saint Louis... »

Le détective reprit :

- Les paroles d'un mourant doivent être examinées phonétiquement. Vous avez si mal orthographié le mot "*Sot*" sur votre carnet qu'il m'a conduit à la lumière. A partir de cette première correction, j'ai été amené à transformer "*saisit*" en "*seize*" et "*ce matin*" en "*saint Martin*". J'ai été épouvantablement lent en ne rapprochant pas la date romaine MDCCCXIV de celle de la lettre du roi.

- Mais pourquoi le mot "*Romain*" ? se surprit à dire le Père Harris.

- En effet, cela semble superflu d'ajouter que Saint Martin était ce chevalier romain qui partagea son manteau avec un pauvre, mais le vieux chevalier de Saint Clair voulait ne rien oublier dans son dernier message. Et maintenant au travail ! Approchez-vous, Watson, et prenez la *main ouverte* de ce personnage. Avec votre permission, Révérend, nous allons découper proprement votre statue. Un collage discret vous permettra de la retrouver intacte avant votre office de demain. »

Il assura son fil autour du poignet et, le faisant glisser circulairement, se mit à entailler le plâtre qui tombait en fine poussière sous ses assauts. Je sentis la main trembler et fut surpris de la recueillir en peu de temps, solidaire de la mienne. Dans la cavité, je n'eus aucune difficulté à dégager un petit sachet de serge brune, fermé par un cordonnet.

- Le crime appelle le crime ! Voici donc l'objet qui a parafé tant de secrets et d'injustices, quand ce ne furent pas des mise à mort. Cela, jusqu'à ce que le peuple français daigne trancher. Holmes souligna ces dernières paroles en glissant son index le long de sa gorge.

J'exhibai une petite pièce de cuivre ciselé pas plus haute qu'un doigt.

- M. de Solennes, sachez bien que, quelque soit le personnage ou la valeur que vous souhaitez rétablir à l'aide de cet objet, nous serons trois personnes dignes de foi qui pourront témoigner de sa présence sur le sol anglais au cours de ces cent dernières années. Il est inutile que vous prolongiez plus longtemps votre séjour dans ce pays. »

Le bras tendu, il laissa négligemment tomber le cylindre gravé, que je venais de lui remettre, dans la main du marquis de Gesvres et détourna son regard avec une moue hautaine. Le noble posa son regard interrogateur sur Harris et sur moi. Je ne cillai pas. Le prêtre leva timidement ses deux mains comme dans un geste de pardon. Faisant un pas en arrière, la main serrée sur son trésor, il s'inclina très gravement :

- Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. »

Il hésita, fit deux pas en arrière puis, se retourna et s'éloigna en direction de la sacristie. Je frissonnai et tentai de rechercher en moi les raisons de ma colère en cet instant, mais Holmes avait repris d'une voix plus enjouée :

- Mon Père, je crois savoir qu'un ragoût de mouton, suivi d'une tarte aux pommes nous attendent chez vous. Si votre cuisinière est aussi douée que Mme Hudson, nous n'allons pas tarder à leur faire honneur et ne regretterons pas le temps perdu en d'aussi futiles conquêtes.

- C'est du miracle si je comprends comment vous pouvez être aussi catégorique sur la cuisine de Miss Jane.

- Les yeux sont capitaux pour relever des indices. Le nez a quelque fois aussi son utilité et dans cette circonstance, votre Dieu me pardonnera d'y trouver même un certain plaisir. »



Une fois débarrassés de l'étrange domestique aristocrate, nous nous attablâmes et je profitai du caractère jovial de mon ami pour l'inviter à plus de confidences :

- Holmes, pouvez-vous, par amitié, nous éclairer sur ce qui vous a guidé au cours de cette journée.

- Je pense que je peux parler devant un homme d'église. En fait, je n'étais pas très fier de moi, lorsque nous avons repris le train pour Londres, tout à l'heure. Mes premières déductions autour de la lettre m'ont permis de penser que Martel était au moins français. Un domestique anglais n'aurait pas assez d'instruction pour traduire un tel document. Je doutai de sa réelle condition lorsque vous m'avez précisé qu'il portait un bagage de cuir fauve, ce qui est peu courant pour un domestique. Aussi, vous ai-je invité à la prudence. L'affaire des statues aurait pu être un événement complètement indépendant de la lettre. Par chance, il n'en fut rien et les points de repère allaient converger en faisceaux. J'ai tout de suite compris qu'un attribut royal, lié au pouvoir du roi, était recherché et les derniers mots d'Eugène de Saint Clair m'ont confirmé qu'il s'agissait du sceau à cacheter, bien que cette pièce soit moins indispensable qu'un sceptre ou qu'une couronne. Un prétendant au trône de France cherchait donc à se munir d'un maximum de légitimité pour redorer son crédit auprès des royalistes français. Il y a eu, ce dernier siècle, une myriade impressionnante d'individus qui ont prétendu être le fils de Louis XVI, l'enfant mystérieusement disparu à l'âge de dix ans dans la prison du Temple. Je crois néanmoins que le gouvernement républicain français est assez solide et suis persuadé de n'avoir pris aucun risque politique en rendant cette griffe de Louis XVI à notre gremlin de marquis. »

Holmes fit une pause et autorisa Miss Jane à lui servir un deuxième morceau de tarte. Le Père Harris en profita pour intervenir :

- Je suis tout de même curieux de savoir comment vous êtes parvenu si rapidement à *la main de Saint Martin*, alors que Martel a cassé les plâtres au hasard.

- Laissez-moi le temps, mon Père... Votre invité n'a su que rapprocher l'achat des statues par Saint Clair de la lettre de Louis XVIII et même cette hypothèse-là restait hasardeuse. Il s'est peut-être plus fié à son intuition, à moins qu'il n'ait eu une autre information concordante. J'aurais pu être plus sûr si j'avais immédiatement transformé les chiffres romains du socle en 1814. Je vous ai abandonné cette tâche, Watson, en comptant m'y pencher dessus plus tard. Si nous étions vraiment rentrés à Londres, ce soir, j'aurais cablé à un de mes correspondants français une demande d'informations sur les intrigants royalistes qui, à notre époque, ne manquent pas. Je m'exerçai dans l'église à accumuler des détails sur la manipulation des statues, les parties soulevées, sondées ou fracturées. J'en déduisis la taille et l'habileté de notre marquis et, surtout, sa puissante détermination.

Saint Louis et Saint Michel correspondaient logiquement à un cadeau royaliste, alors que Saint Martin s'imposait moins, bien que sa fabrication fut identique aux deux autres. J'éliminai, de prime abord, les trois autres figures qui étaient de la main d'un autre sculpteur.

- Le Sacré-Coeur, Saint Pierre et Sainte Marie, compléta John Harris.

Holmes tailla deux morceaux de sa portion de tarte qu'il fit disparaître aussitôt.

- Votre cuisinière fait des merveilles et je vous avoue qu'il y a des semaines que je n'avais été aussi bavard. Mais, je vous dois de terminer ma confession.

» J'avais tout appris des statues et n'attendait rien d'une confrontation directe avec le Français, sans l'avoir auparavant identifié. Rien ne me retenait plus à New Hythe. Je suis persuadé qu'avec deux pipes à Baker Street, je serai venu calmement à bout de ce rébus. Mon cher Watson, je ne vous dirai jamais assez que, dans ces moments d'hésitation, vous m'êtes vraiment précieux. C'est souvent sur un mot de votre part que je parviens à rebondir. Votre "*Sot*" défaillant m'a expédié sur les autres mots du message et alors, Saint Martin me tendit la main en toute lumière. C'était trop simple. Tout s'emboîtait parfaitement : d'abord la lettre, puis l'envoyé français, le sceau, les statues, les derniers mots d'Eugène et le chevalier romain. Pourquoi n'ai-je pas été plus rapide ? Je vous ai affirmé, Watson, que chaque période d'inactivité me détruit. N'en voyez-vous pas là une preuve évidente ? Si, un jour, vous décrivez cette journée dans vos mémoires, faites en sorte de l'intercaler entre deux récits plus flatteurs de mon art... Mais, cette liqueur châtayante que vous regrettez dans mon verre ... Ne me dites pas que c'est du cognac !

JEAN-PAUL CABOT

**Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue
Toulouse - France**



Mise en page pour le

Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue

© Novembre 1996